ADRESSES

DES SOCIÉTÉS D'ÉTUDES LATINES D'ANGLETERRE

PRÉSENTÉES PAR DR. J. A. NAIRN

ANCIEN DIRECTEUR DE « MERCHANT TAYLOR'S SCHOOL »

Dans la *Revue des Études latines*, 1926, p. 220 et suiv., mon ami et ancien élève, M. Ronald Gurner, a traité de la question des études latines en Angleterre. Je n'ai rien à ajouter à son exposé concernant les différents types d'écoles dans lesquelles on enseigne le latin, et il parle avec une expérience particulière du type moderne de l'école secondaire, où le latin doit être encouragé comme élément essentiel d'une éducation libérale. Je voudrais seulement renseigner la Société des Études latines sur le fonctionnement des sociétés analogues en Angleterre, et deux d'entre elles m'ont prié de vous présenter leurs messages avec leurs meilleurs vœux pour le succès de vos travaux.

Il y a en Angleterre trois sociétés qui se consacrent entièrement ou pour une part notable aux études latines. Je les nomme suivant leur rang d'ancienneté :

1° La *Classical Association* a été fondée en 1904 pour encourager et soutenir les études classiques et pour convaincre l'opinion publique de la nécessité de faire une place importante à ces études dans le système national de l'éducation.

Cette association s'occupe du grec aussi bien que du latin. Mais elle donne un appui efficace à des écoles dont le nombre s'accroît aujourd'hui, dans lesquelles on enseigne le latin et non le grec.

Son président pour l'année courante (1927) est le professeur R. S. Conway, le latiniste réputé. Des sujets intéressant les études latines, en particulier les questions pratiques d'enseignement, sont discutés soit au congrès annuel (qui a lieu alternativement à Londres et dans les provinces), soit aux congrès particuliers qui se réunissent dans des centres comme Londres, Oxford, Cambridge, Manchester, Liverpool. En outre, on a constitué des sections de cette association hors de la Grande-Bretagne, sur le continent, en Australie et dans la Nouvelle-Zélande.

L'organe de la Classical Association, qui lui assure le contact avec ses 3,000 membres, s'appelle *Proceedings;* il est publié annuellement et contient entre autres choses l'adresse du président. Une des meilleures de

ces adresses pour les dernières années est celle du premier ministre actuel, M. Stanley Baldwin, président en 1925, qui a pour titre : « Classics and the plain man. »

J'apporte à la Société des Études latines les compliments de la Classical Association, et je voudrais vous proposer de vous faire représenter par un de vos membres au prochain congrès annuel de l'Association qui aura lieu à Londres en janvier 1928. Je sais que je réponds à un désir de M. Marouzeau en vous demandant de confier cette mission à M. J. Carcopino, qui doit venir à Londres faire une conférence en apportant les compliments de l'Association Guillaume Budé. Je suis certain que ces témoignages de sympathie réciproque entre personnes qui se consacrent aux mêmes travaux seront de grande conséquence, et je sais que la Classical Association approuvera la démarche que je propose.

2° La *Society for the promotion of Roman Studies* a été fondée il y a dix-sept ans environ, et elle a réalisé une œuvre scientifique considérable, spécialement en ce qui concerne l'archéologie. La Revue de cette société, le *Journal of roman studies*, en est à son seizième volume, et la somme de ses articles et de ses comptes-rendus d'ouvrages anglais ou étrangers est extrêmement élevée. En réalité, elle occupe à peu près la même place chez les latinistes que chez les hellénistes le « Journal of the Society for the promotion of Hellenic Studies ».

Dans ces dernières années, le contact entre les deux sociétés, latine et grecque, est devenu plus étroit. Toutes les deux ont leur siège dans le même local, qui est situé 50, Bedford Square, près du Musée britannique, et leurs bibliothèques, autrefois séparées, ont été réunies et cataloguées ensemble. Plusieurs savants éminents (par exemple Sir Frederic Kenyon) sont membres des deux sociétés. Les membres de la Société des Études latines qui feraient un séjour à Londres seront les bienvenus à Bedford Square, chez le bibliothécaire, M. John Penoyre, un grand ami de la France.

3° L'*Association for the Reform of Latin Teaching* a été fondée il y a environ dix ans, grâce surtout aux efforts du Dr. W. H. D. Rouse, directeur de Perse School, Cambridge, qui a été cité dans l'article de M. Gurner pour l'usage qu'il a fait de la méthode directe dans l'enseignement du latin. L'objet de cette association est de rechercher les moyens de réaliser par différents types d'écoles les buts assignés à l'enseignement du latin, et elle organise de temps en temps un enseignement pratique avec conférences et classes de démonstration.

Un cours d'été de ce genre a été organisé en août dernier et il fut suivi par près de soixante professeurs. Ce cours a été reconnu comme cours de vacances par le Board of Education, et un compte-rendu complet de son activité paraîtra dans le journal de l'association, *Latin Teaching*, publié par Messrs. Blackwell d'Oxford.

J'ai eu l'avantage d'assister moi-même à des leçons données à Perse School par M. Rouse et par des membres de son corps enseignant sur la méthode directe, conformément à laquelle tout l'ensemble de l'enseignement est donné en latin, au moins pendant les premières périodes; la méthode a été introduite à Merchant Taylors' School pour les débutants. Elle vient en aide à l'élève en lui faisant comprendre que le latin est ou peut être rendu vivant, méthode plus encourageante que la méthode traditionnelle qui reposait principalement sur l'étude de la grammaire, et qui décevait beaucoup d'élèves par la lenteur de leurs progrès durant la première année.

J'apporte les compliments de cette association à la Société des Études latines, et je voudrais vous proposer de transmettre une adresse au président de l'association (M. A. S. C. Barnard, Queen Mary's School, Walsall), car je crains que la conférence annuelle ne soit passée avant que M. J. Carcopino n'arrive pour sa visite à la Classical Association[1].

Pour finir, j'aurai le plus grand plaisir, comme membre de chacune des sociétés anglaises que j'ai citées et, d'autre part, de la Société des Études latines, d'avoir contribué à resserrer les liens de fraternité qui doivent exister entre étudiants ou savants anglais et français pour une discipline qui, comme le latin, a contribué si puissamment à former la pensée et la langue de nos deux pays.

J. A. NAIRN.

1. Cette adresse a été transmise depuis au nom de la Société par M. J. Marouzeau.